

avait à Jeffersonville et ailleurs 10,000 tentes pouvant mettre à l'abri 10,000 personnes.

E. Arnton, employé de la Compagnie d'Assurance Phoenix, qui a été témoin de l'incendie de Chicago, dit que les incendiaires ont aggravé le désastre.

Des dépêches de Chicago disent qu'on a trouvé 64 cadavres dans les ruines.

A Hudson, New-York, on a souscrit plus de 3,000 piastres.

Le Président a envoyé à l'Hon S Hooper, à Boston, la dépêche suivante: Le bon peuple de Boston voudrait-il se dispenser des frais d'une réception publique à l'occasion de ma prochaine visite et donner l'argent voté à cet effet aux victimes de l'incendie de Chicago? Une semblable action me sera agréable. J'ai pris des mesures pour faire face à l'état des affaires ici: Le Secrétaire-Trésorier ayant reçu des télégrammes de Londres et du Canada demandant si les envois de vêtements, de vivres, etc., à Chicago, seraient admis en franchise à réponde affirmativement.

Le maire de Chicago notifie à tous les comités et à toutes les personnes qui envoient des secours, d'expédier ou de garder l'argent à son ordre au lieu d'acheter des provisions. Cela empêchera l'envoi excessif d'articles et permettra à la population de se procurer un abri et du combustible nécessaire.

La compagnie d'assurance Etna annonce que l'incendie de Chicago lui cause des pertes pour moins de deux millions qu'elle va promptement payer. Les compagnies de San Francisco vont faire honneur à leurs obligations.

Lettre d'Ottawa.

Lundi, le 9 octobre.

Une bonne nouvelle pour les hommes dévoués qui travaillent à la colonisation du pays par des enfants du sol! On vient de m'informer qu'une centaine de familles Canadiennes doivent aller s'établir en haut de la Gatineau, à cent mille plus haut qu'Ottawa, aux environs de la Rivière du Désert. Il n'est peut-être pas inutile de vous dire que c'est un coin du pays qui est bien en pleine province de Québec. Je ne suis pas surpris de ce mouvement de population vers le Désert. Ce nom peut sonner mal auprès de certaines oreilles, mais certainement pas auprès de celles qui savent qu'en terme de colonisation, il signifie, *défrichement* et ce n'est que dans cette seule acception qu'on peut appeler Désert les cantons de Maniwaki, Egan, Kewington etc., connus sous ce nom.

Deux choses ont jusqu'ici empêché la colonisation de ce pays: Les faux rapports des puissantes sociétés qui y exploitent nos riches forêts, et qui avaient tant intérêt à s'y trouver les seuls maîtres, et l'oubli du gouvernement, qui, jusqu'à l'année dernière, n'a rien fait dans l'intérêt des colons du Désert. Une somme de cinq cents piastres, je crois, a été allouée l'an dernier et em-

ployée pour la confection d'un chemin à travers le township Kensington. J'ai passé par ce chemin dans le courant de l'été et j'y ai vu des établissements qui promettent pour l'avenir: de jolies constructions, à peu près finies, et surtout de beaux champs de blé.

Un de mes amis, résidant au Désert, m'a annoncé qu'il devait publier un travail pour faire connaître le pays. J'espère qu'il attirera votre attention. Je ne crois pas qu'il y ait nulle part ailleurs un coin de terre où il soit aussi facile de créer de nouveaux établissements. Je n'entre pas dans des détails aujourd'hui, car je ne me suis proposé que de vous envoyer des nouvelles et non de vous faire un travail sur la question importante de la colonisation. Cependant, je ne puis mentionner ce sujet sans vous dire que je suis pleinement de votre avis par rapport à l'emploi des deniers affectés par le gouvernement pour créer un courant d'immigration européenne en faveur de la province de Québec. Songeons avant tout à garder nos compatriotes, à leur préparer un accès facile à ces immenses étendues de terrain qui restent encore incultes, et dont le défrichement assurera au pays un nouveau noyau de population et de population homogène.

C. F.

Il est à peu près certain qu'il sera créée une nouvelle Ecole d'agriculture dans le midi de la France, où il n'y en a pas, et où l'agriculture a fait bien peu de progrès. C'est à Montauban que cette nouvelle Ecole d'agriculture serait créée. Il y en aurait donc quatre en France, celle de Grignon (Seine-et-Oise), celle de Grand Jouan (Loire-Inférieure), celle de la Saulsaye (Ain) et celle de Montauban (Tarn et Garonne), et ce ne sera pas trop. En Allemagne, il existe onze écoles d'agriculture.

Un ami écrit de St. Camille:

Des poulettes, nées les deux premiers jours de Juin, ont pondu le 5 et le 6 Octobre courant, elles n'étaient âgées par conséquent que de quatre mois et 3 jours. Je ne suis pas assez versé dans l'histoire naturelle pour dire à quelle espèce elles appartiennent; mais tout ce que je puis dire, c'est que les œufs d'où proviennent ces poulettes, pesaient de 4 à 5 onces.

PRECEPTES.

Poussez vos affaires, et que ce ne soient pas elles qui vous poussent.

Se coucher de bonne heure et se lever matin, sont les meilleurs moyens de conserver sa santé, sa fortune et son jugement.

Si vous voulez que votre affaire soit faite, allez-y vous-même; si vous voulez qu'elle ne soit pas faite, envoyez-y.

LE MARCHÉ A GRAINS.

(Du Courrier de l'Illinois.)

Tout annonce cette année que les cultivateurs américains devront réaliser de plus fortes récoltes de la vente de leurs grains que depuis nombre d'années passées. La raison en est que la demande d'exportation en Europe surpassera tout ce qui s'est vu précédemment.

L'on calcule en effet qu'en France, où le mauvais temps et la guerre sont ligués pour amener une pauvreté comparative eu égard à la richesse de ce pays l'automne précédent, le déficit sur la récolte moyenne habituelle, ne sera pas moins cette année de deux cents millions de minots de blé; en sorte qu'au lieu d'exporter cette fois un surplus de produits en Angleterre, la France devra elle-même importer quelque chose comme quarante millions de minots de blé pour sa propre subsistance. Même si le blé se maintient à un prix trop élevé pour la quantité de familles ruinées par la guerre, il est tout probable qu'une forte demande d'importation de maïs s'en suivra et que nos cultivateurs de l'ouest y trouveront également profit.

Les nouvelles de l'Angleterre ne sont guères meilleures; le mauvais temps et le manque de bras pendant le temps de la moisson, y ont aussi produit un déficit sur la production usuelle, estimé à vingt millions de minots. Or, l'exportation moyenne de blé des États-Unis à la Grande-Bretagne est estimée à environ soixante quatre millions de minots annuellement. L'on s'attend donc aussi de ce côté là à une exportation considérable, en sorte que, les spéculateurs n'hésitent pas à porter l'exportation totale nécessitée par l'état actuel de l'Europe à cent vingt-cinq millions de minots; presque le double de l'exportation ordinaire.

Le rapport mensuel du département général d'agriculture pour septembre, donne un compte-rendu très favorable de la récolte de maïs, excepté dans les États du Sud. Celle du blé est au-dessus de la moyenne dans sept États, et au-dessous dans vingt-cinq autres. L'on estime le déficit à 10 par cent d'une récolte ordinaire, ce qui joint à l'exportation énumérée si haut, en France et en Angleterre, va tendre à faire hausser le prix du blé. Il serait donc bon de retarder la vente de sa récolte.

INCENDIE A STOTTSVILLE.—Un incendie a éclaté samedi soir à onze heures et quarante minutes, dans une des granges de Louis Ethier, de la quatrième ligne St. Valentin, laquelle a été réduite en cendre, ainsi que deux écuries et un poulailler.

Cet incendie est assurément l'œuvre d'un incendiaire.

Les pertes peuvent s'élever à cinq ou six cents piastres.—*Minerve.*